Marges
Revue d'art contemporain

06 | 2007
Art et etnographie

Projet-témoignage « Rua dos Inventos »

Poésie

Gabriela Gusmão

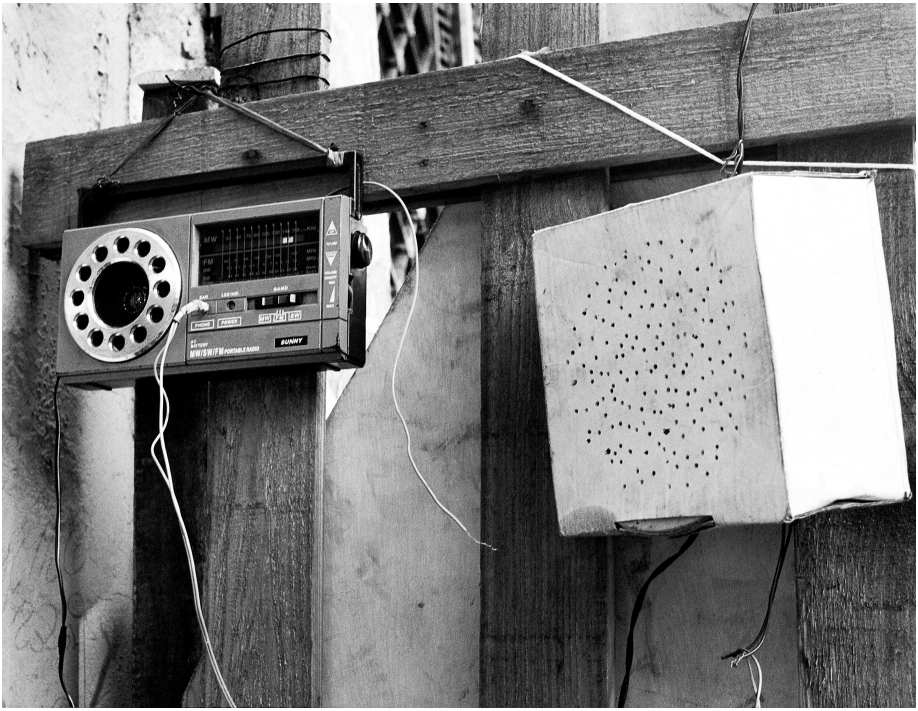
Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/marges/632
DOI : 10.4000/marges.632
ISSN : 2416-8742

Éditeur
Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée
Date de publication : 15 octobre 2007
Pagination : 60-65
ISBN : 978-2-84292-250-4
ISSN : 1767-7114

Référence électronique
Gabriela Gusmão, « Projet-témoignage « Rua dos Inventos » », *Marges* [En ligne], 06 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 15 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/marges/632

© Presses universitaires de Vincennes


SUNNY

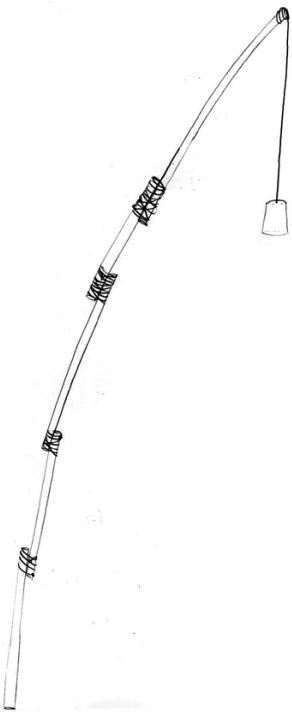
Projet-témoignage « Rua dos Inventos »

Poésie

Emblème de Thel

L'Aigle sait-il ce qui se cache dans la fosse ?
Ou dois-tu plutôt le demander à la Taupe ?
Peut-on retenir la Sagesse dans une verge d'argent ?
Ou l'Amour dans une coupe d'or ?

« Rua dos Inventos » est un projet qui témoigne de mécanismes et stratégies de survie au quotidien, dans les grandes villes, élaborés par ceux qui vivent et travaillent dans les rues. Dans des conditions adverses, apparaissent des objets dessinant une évidente culture matérielle urbaine contemporaine. Les documents visuels et audiovisuels ne prétendent pas au statut de travail anthropologique, bien qu'ils se situent à la frontière de l'ethnographie. Ils délimitent – sans s'y limiter – un regard d'artiste. Les méthodes que j'ai appliquées pour la construction du fonds documentaire sont à la limite du chaos et une indiscipline rigoureuse a conduit mon travail. Sans savoir ce que je trouverais en dehors de la « grotte », je me suis laissée aller à la conviction que le temps se chargerait de favoriser des rencontres extraordinaires et inattendues. Cette confiance a fait que, pendant deux ans, je me suis promenée sans objectif défini, en quête d'une situation imprévisible. À part mon appareil photo, mon bloc-notes et mon stylo, je ne transportais que des doutes. Sortir pour photographier ou filmer quoi ? Qui sera aujourd'hui au coin de la rue ? Vais-je rencontrer l'homme aperçu hier avec cet étrange objet ? Si je le



rencontre, aura-t-il encore cet objet ? Cette dynamique de travail échappe au contrôle mais, en même temps, laisse de l'espace pour une considérable liberté.

Trois mois se sont passés avant le premier enregistrement photographique, quand j'ai rencontré João Paixão, inventeur d'un bâton magique - une amulette à la signification singulière, qu'il crée et suspend aux réverbères de différents quartiers de Rio de Janeiro. L'invisible évidence de cette intervention urbaine m'a questionnée et j'ai pu établir une relation avec ce vagabond mystérieux qui paraissait transférer sa douleur et son histoire à cet objet protecteur. Ensuite, j'ai rencontré Dona Pequena qui porte une paire de lunettes insolite, sans verres, avec une monture spéciale pour la correction de ses paupières tombantes, défaut de naissance. Dès lors, à des moments précis et imprévisibles, ont surgi des personnages qui aujourd'hui font partie de cet espace poétique qu'est devenu la « Rue des inventions ».

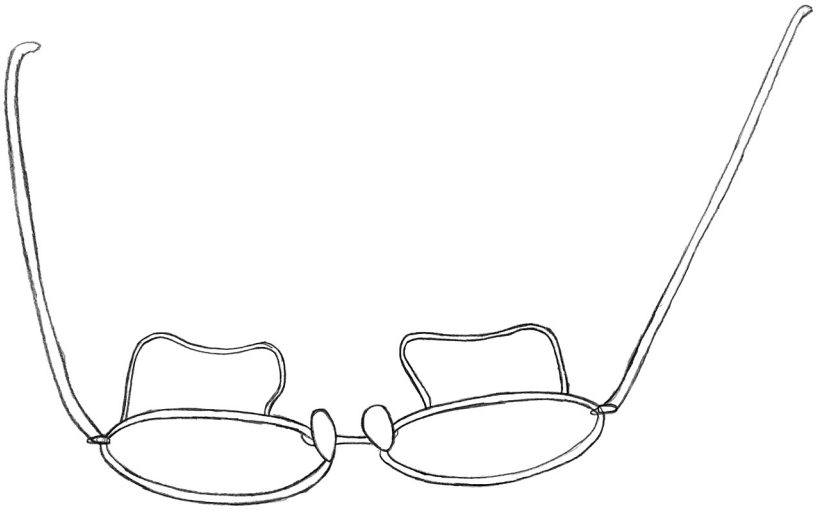
Pendant un an, j'ai pu établir une relation étroite avec quelques-uns des inventeurs de l'art de survivre. J'ai rassemblé plus de mille photos en noir et blanc et en couleurs, dix heures d'enregistrement en vidéo numérique, des centaines de dessins. J'ai commencé à réfléchir à la manière de présenter ce matériau, de montrer cette expérience qui pourrait susciter l'étonnement, mais qui a besoin d'une attention délicate afin de ne pas devenir l'exhibition de l'intimité de l'autre, l'exploitation de la vie des personnes qui m'avaient ouvert leurs portes.

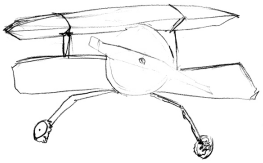
La perspective de la publication d'un livre et d'une exposition au Musée National des Beaux-Arts de Rio, m'a poussée à me décider rapidement sur leur contenu définitif. 128 photographies ont finalement été choisies pour la première édition du livre, 96 pour l'exposition et dans l'édition augmentée du livre, 42 autres photographies ont été ajoutées.

Les dessins ont été présentés comme une sorte de « post-jet » servant à mettre en relief certains détails de ce que le projet pourrait décrire, orientant ainsi la production. Plus tard, du texte et des dessins au pastel gras sur les murs ont été incorporés à l'exposition, établissant un dialogue avec les objets sélectionnés.

Les vidéos ont été éditées et l'installation vidéo a été conçue en collaboration avec André Sampaio. Un rideau de fer grillagé séparait le public d'une vitrine vidéo constituée de huit téléviseurs où étaient montrés les scènes de rue et les entretiens. Autrefois, il était courant de voir, dans les boutiques, les appareils exposés pour la vente, allumés et ceux qui ne pouvaient pas les acheter suivaient les programmes du dehors tout en désirant ce bien de

O ARTISTA MORRE
MAS A ARTE NÃO PODE
MORRER
CURSO GRATIS
DE EMPALHADOR AQUI
CARLOS





consommation inaccessible. Ici, la situation est inversée.
Le scénario du film vidéo projeté sur grand écran a été élaboré par Osvaldo Pereira.
« Avec le sourire d'un vagabond filou et démuni,
En guenilles, édenté, ridé par le soleil,
Enivré et rétréci par l'alcool,
Déserté par l'argent,
Supporter de football,
Détenteur de la capacité à créer un univers en mélodie et en vers,
Et malgré ses pouvoirs,
Allant de par le monde, prisonnier de ses amours sans importance,
Et de ses sentiments bafoués,
Maître de l'endurance,
Que les yeux aveugles de piétons sans égard au désir engourdi ne pourront jamais apercevoir », a dit le poète.
Dans le couloir de la galerie du musée, les spectateurs marchaient sur un énorme tapis de capsules de bières et de boissons rafraîchissantes, clouées sur des planches de contreplaqué. L'œuvre, appelée *Tapsule* était un agrandissement d'une sorte de tapis-brosse populaire. Au centre, une surface recouverte de boue sèche invitait les spectateurs à marcher et ensuite à frotter leurs chaussures sur les capsules afin de vérifier l'efficacité technique du tapis.
Lors de cette première exposition, en 2002, j'ai voulu allier la simplicité du montage avec une occupation de l'espace qui était à l'image d'un quartier. Ainsi, la Galerie du 21e siècle du Musée National des Beaux-Arts de Rio de Janeiro pouvait être vue comme quatre coins de rues où j'avais disposé les photos, les objets, l'installation vidéo, l'énorme tapis de capsules. Une série de rendez-vous précis, le matin même, a rendu possible la présence, au vernissage, d'un grand nombre de personnes engagées dans l'expérience. La chance plus que le hasard m'avait permis de les retrouver ce jour là ; notre relation a permis qu'ils acceptent l'invitation. Devant les photographies, les objets, les vidéos, les installations, se sont trouvés Jao Paixao, Dona Pequena, Daniel, Seu Verissimo, Neco et d'autres rescapés urbains, inventeurs de l'art de la survie.
C'est à ce moment unique et précis de cette rencontre dans la galerie du musée que le travail a pris tout son sens. Ce n'était pas une performance mais un événement inattendu qui n'était pas dans le scénario de l'ouverture de l'exposition. Les documents qui composaient le fond de la « Rue des Inventions » présentaient des situations si évidentes qu'au jour le jour, elles passent inaperçues

aux yeux des piétons. Ce jour-là, pourtant, les stratégies et mécanismes créés au quotidien par ceux qui font de la rue leur moyen de vie, se trouvaient sous les feux de la rampe et même les protagonistes eux-mêmes étaient là. Une des invitées, habitante de la rue, a été presque empêchée, par la sécurité, d'entrer dans une fête qui était pourtant la sienne.

Je me sens principalement témoin d'une réalité dont les objets sont des faits concrets et flagrants de notre culture matérielle. Lors de chaque exposition, le projet se renouvelle selon l'esprit dynamique de l'univers en question. J'ai l'impression que chaque espace qui se présente suggère la forme de son occupation.

L'exposition dans la Galerie du département d'arts plastiques de l'université de Paris 8 a été élaborée à partir de vidéos et d'objets assemblés spécialement pour cette occasion. La particularité d'un espace réduit m'a conduite à remplacer les grandes photographies pensées pour des grands espaces par d'autres supports plus petits. Par exemple, la pièce *Respingos* (éclaboussures) est composée d'un parapluie et de dessins ; à chaque baleine sont suspendues des photographies entourées de cadres en acrylique. La projection de vidéo sur deux écrans, intitulée *Traquitana*, a été conçue en collaboration avec le cinéaste André Sampaio. Pour créer une ambiance propice à un dialogue entre la projection et les objets, un grand rideau de couverture typique des usagers de la rue, transformait l'espace de la galerie en installation.

Au-delà de la galerie, dans le hall de la bibliothèque étaient exposées des photographies et des photos-dessins, ces derniers constituant une nouvelle technique en développement. Ces photos-dessins sont actuellement réalisés sur papier photographique avec des produits chimiques propres à la photo, et graphite, mais d'autres matériaux pourront être incorporés.

Le travail n'est jamais fini et se transforme toujours, tout comme les inventions de la rue de notre monde.

Gabriela Gusmão